

AKEIKOI

CHRONIQUES PRESSES



« SENOUFO » 2010

Adjololo System / Hors-Normes Productions

Akeïkoi réunit depuis la fin du millénaire précédent des membres de Caline Georgette, un band funk-rock originaire du bocage nantais, et de Yelemba, une troupe ivoirienne de musiciens et danseurs. **Ensemble, ils inventent un univers musical cohérent où la nonchalance des grooves de l'ethnie sénoufo rencontre l'énergie du rock et parfois même la pulsation du funk.** Akeïkoi sait aussi bien faire parler les tambours d'aisselle que crier les guitares. Par frottement, enfoncement ou repositionnement des deux mondes, chaque composition de ce deuxième opus trouve son identité, façonne ses contours. Afro-blues plus qu'afrobeat, le propos de ces musiciens puise sa force à la source du poro, un rite initiatique qui se déroule en trois phases de sept ans chacune.

Squaaly, mars 2010



Akeïkoi est un quartier populaire d'Abidjan. C'est de là qu'est issu Lassina Coulibaly, un artiste sénoufo. Avec quatre de ses comparses, il décline les musiques et rythmes de son ethnie sur des balafons et percussions pendant que les frères Livenais, trois Français fous de funk et de rock (qui officièrent un temps sous le nom de Caline Georgette) balancent riffs de guitares électriques et accords de piano Rhodes. **Parfois afro-funk, souvent polyrythmique, traversé de chants rauques et incantatoires, cet album fulgurant prend aux tripes.**

Elisabeth Stoudmann, mars 2010



Guitares saturées et mélodies lancinantes, voix fiévreuses, clavier onirique et percussions au grand galop... **Est-il possible de mélanger le rock à l'esthétique musicale de l'Afrique de l'Ouest sans dénaturer ni l'un, ni l'autre ?** Où plutôt dépasser le stade de la fusion pour créer un genre dynamique et évolutif dans la perspective d'une mondialisation sonore actualisée par des échanges entre les deux rives de la Méditerranée ? **A l'écoute, l'expérience est étonnante** : on dirait que le talent et la sincérité de l'inspiration donnent la contribution décisive à la réussite de l'opération démarrée en 2000 à Abidjan. Ici, la troupe locale « Yelemba d'Abidjan » de Lassina Coulibaly et les rockers français de « Caline Georgette » créent un collectif qui deviendra Akeïkoi et publiera, en 2002, le premier album « Binkafô ». Succès, curiosité, concerts et tournée, puis pause due à la longue crise ivoirienne. 2006, c'est le retour en fanfare, avec quelques changements dans la formation et un soin particulier accordé au dosage des genres. Le résultat est ce tout nouveau « Senoufo », que l'on conseille vivement d'apprécier sur la scène parisienne pour un live plein de surprises ! En concert le 30 mars au New Morning, Paris 10è.

Mars 2010

AMINA

Nous nous souvenons bien des Caline Georgette, combo rock détonnant des années 90, formé par les trois frères livenais ! Nous les avons un peu oubliés ; eux n'ont jamais arrêté la musique, travaillant avec des artistes de tous horizons et voyageant en Afrique. De leur rencontre avec l'Ivoirien Lassina Coulibaly et sa troupe Yelemba naît le groupe Akeïkoi, mélangeant instruments ethniques et électriques, avec un répertoire traditionnel qui laisse une place de choix aux chants, aux rythmes, à la danse. **Après Binkafô (2002) voici Sénoufo, lumineux, énergique, jubilatoire.** Soumalé et ses chœurs féminins séculaires mettent en garde contre la disparition de la culture des Sénoufos, ethnie de Côte d'Ivoire. Sur Yébin et Pé-poro soufflent des cuivres aux accents latinos, Sortie des initiés nous conduit à la transe, Gopolo et Koloye sonnent blues... **Les dix titres illustrent une fusion afro-rock maîtrisée, réussie.**

Elsa Songis



Akeïkoi a perdu son From Connexion en chemin depuis la sortie de son premier album en 2002, mais le groupe franco-ivoirien n'a pas changé d'objectif pour autant, à savoir trouver un équilibre possible entre rock occidental et musiques traditionnelles africaines. Exit cependant l'obsession des rythmiques mandingues des débuts, Akeïkoi puise aujourd'hui dans l'immense torrent de sons que l'Afrique transpire par tous les pores pour alimenter sa tambouille : afrobeat (« Pé-Poro », « Yebin »), blues du désert (« Koloye », « Gopolo »), reggae (« Piguéléa »), rumba funk (« Négouesso »), etc. Mais les guitares viennent aussi souvent mordre le gras des mollets des danseurs (« Soumalé », « Sorties Des Initiés », « Técoubé »), ce qui nous laisse penser qu'Akeïkoi doit être du genre à lâcher la bride rock en concert. Le groupe a surtout eu l'intelligence de ramasser son propos en quelques minutes, évitant ainsi les titres à rallonge dans lesquels les musiciens traditionnels tombent parfois. **« Senoufo » est par conséquent un disque bien de son époque, métissé sans tomber dans l'exotisme pour petit blanc, piochant le meilleur des différentes cultures, et qui devrait pouvoir combler quiconque a l'oreille un minimum ouverte sur le monde.**

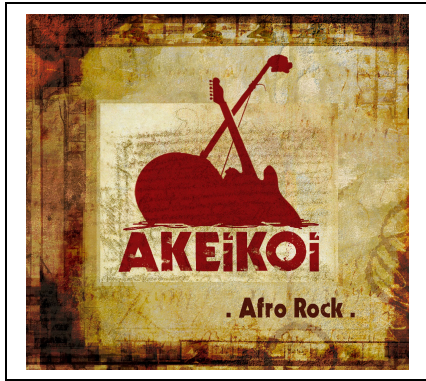
LE YETI Kalcha, février 2010



Akeïkoi est le point de fusion entre Nantes et Abidjan. C'est aussi la rencontre en 2000, d'un rock speed-funk et d'une musique multi-ethnique tirant ses racines de la tradition mandingue : Caline Georgette et les Yelemba d'Abidjan. Après sept ans de réflexion, malheureusement due en partie au conflit ivoirien, ils reviennent plus matures que jamais. Et c'est ce qu'on appelle souffler pour mieux rebondir ! Leur deuxième opus « Senoufo » accomplit le pari difficile de sortir des sentiers battus des musiques du monde, tout en restant fidèle à leur double personnalité. Équilibré et énergique, Akeïkoi y mélange la bonne dose de djembé, balafon, guitare, voix, basse, nuances et vrais bons solos pour livrer **un afrobeat aux tendances groove et rock vraiment abouti, avec un supplément d'âme. Les amoureux de cette musique incantatoire, vibrante et cuivrée ne s'y tromperont pas.**

Marie Hérault, mars 2010





« AFRO-ROCK » 2005 *Adjololo System*

Un matin, un e-mail: « Nouveaux titres d'Akeïkoi sur MySpace ! » Click... Et là, le surprenant frisson ! « Somalé » : la vieille imzad déroule l'horizon du Ténéré touareg sur les rugissements d'un orgue à la « Born To Be Wild », « Péporo » : une embardée de cuivres déclenche un afrobeat balancé au milli-poil, guitare groovy, chœurs impeccables et paroles françaises, en crescendo jusqu'à la chevauchée extatique du djembé. Et le moment de pure magie vous cueille à la « Sortie des initiés »

: il faut avoir rôdé aux alentours du bois sacré pour traduire par le cri fuzz d'une guitare saturée la voix des esprits de l'Afrique fantôme étreignant l'incantation du rock.

Addiction dès la première écoute ! Quelques collègues rameutés propagent l'explosion d'adrénaline. **Le village rock a reconnu ses pairs dans cette osmose inouïe où l'essence de la transe africaine épouse l'énergie du métal. C'est quoi ? C'est qui ?...C'est Akeïkoi ! Première fusion afro-rock totalement aboutie.** Voilà dix ans que la tribu angevine des Livenais, funk rockers fondateurs de Caline Georgette, et les « nyamakala » (griots) performers de l'ensemble Yelemba d'Abidjan cherchent à unir leurs sons au-delà des clichés de superposition. Akeïkoi se concrétise en 2000, publie un premier album en 2002, « Binkafô ». Le second, à paraître fin 2007, bénéficie de cinq ans de maturation. Cinq titres sont déjà en ligne : un plaisir qui vaut celui du meilleur bordeaux, long en bouche et délicieusement enivrant.

François Bensignor, 2005





« BINKAFÔ » 2002

Hors-Normes Productions/ Mext Music

[...] un premier album ébouriffant, un rythme vif-argent tempéré par la voix sahélienne de Lassina Coulibaly. Le timbre rouillé, Coulibaly s'est nourri de quelques anciens maîtres africains quand ses partenaires français, les trois frères Livenais, fréquentent l'Afrique depuis plusieurs années. Leur association est une musique qui crépite, impétueuse comme un violent feu de brousse, un chant en Sénoufo, dioula et français qui psalmodie. [...]

Bouziane Daoudi



« Les mélanges transculturels sont souvent revendiqués : le groupe AKEIKOI est allé plus loin, en faisant la base même de son histoire. Cette formation réuni en effet, dix musiciens d'origines et d'influences diverses (...). Réunis en 2000 à Akeïkoi (quartier populaire de la région d'Abidjan), ils ont décidé d'unir leurs forces pour revisiter la tradition ivoirienne : les guitares se mêlent donc au djembé et au balafon, brassant sons acoustiques et électroniques pour déployer les fastes de longues tourneries hypnotiques et dansantes où les incantations ivoiriennes sont confrontées à des refrains français bien intégrés. »



Chroniques de Jean Daniel BURKHARDT

AKEÏKOI : SENOUFO (2010)

Huit ans après le premier album d'Akeïkoi From Connexion « Binkafo » sorti en 2002, la coalition généreuse assumée Afro-Rock de musiciens Africains menés par Lassina Coulibaly d'Akeïkoi et des frères Livenais aux guitare, voix, basse et claviers, punks français de Caline Georgette et leur sœur Cécile et du percussionniste de Tam Tam remettent le couvert avec un second album, « Senoufo », sorti le 5 mars 2010.

Ça commence très fort des deux côtés avec « Soumalé » : sur le groove des guitares Afro-Rock occidentales, on retrouve frottement du n'goni africain, les cymbales en qarqabou gnawas, la flûte soufflée/ criée à la Cheick Tidiane Seck, les voix d'Afrique mieux harmonisées encore que dans le premier disque avec les françaises (auxquelles s'est ajoutée Evelyne Mambo et les claviers vintage pour lier la sauce gumbo dans le final.

« Yebin » prend des couleurs de Groove Ethiopique déjà annoncées dans « Mariam » mais en ajoutant des cuivres (Frédéric Renard : Sax, Laurent Lair : Trombone et Pierre-Marie Humeau : Trompette), absents du premier album, qui rajoutent leur pêche et leurs fonds sonores et une bonne guitare 70ies, et le chanteur Africain sonne aussi vraiment Ethiopien.

« Sorties Des Initiés » fait entendre un chanteur plus âgé, mystique en transe gnawa sur une guitare plus grasse et punk dans ses riffs qui débouchent sur un afro groove Ethiopique prolongées de résonances de claviers électros inquiétants. Les initiés sont dans les deux camps : chez les punks qui ont adouci leur rage d'un côté plus Jazz Rock Vintage et appris les rythmes Africains, et chez les Africains qui ont appris à jouer cette musique plus Jazz Rock que la leur.

Un coq chante et le jour de « Gopolo » s'éveille sur la flûte ethnique et les claviers tremblants de chaleur, puis la voix Africaine s'élève sur une guitare Rock Touarègue à la Tinariwen ou Toumast, qui a ajouté un groove plus moderne au Blues Rock des pionniers du genre. La batterie reste Rock quand elle entre en jeu sur les claviers aux couleurs psychédéliques, créant un mélange inédit, celui du Rock Occidental et des musiques Africaines à égalité parfaite.

Dans « Técoubé » aussi, après quelques premières secondes très traditionnelles entre voix et percussions, la guitare ajoute son riff Afro Rock aigre et ravageur, puis les claviers conversant avec la voix. La guitare part même dans des riffs Rock/New Wave, suivis de chœurs aux labiales pygmées dans le final. Et que tout cela aille ensemble rend cette généreuse entreprise précieuse et magnifique.

Dans « Nèquésso », c'est la guitare touarègue qui mène et dirige la transe Africaine des voix sur une mélodie purement africaine, preuve que la fusion entre ces deux cultures ne fait plus qu'une.

Dans la courte clameur de transe entourée de youyous « Tiegba », la guitare s'efface devant l'Afrique pour ne devenir qu'un clapotement rythmique de plus parmi les percussions.

« Pé-poro » retrouve les cuivres et le groove Ethiopique, avec la voix de Jean-Louis Livenais des Calines Georgettes en français, avec un texte magnifique par sa poésie et son engagement contre toutes les « palabres presque à tue tête ». C'est aussi agréable de comprendre et goûter sur ce titre le sens des mots, puis méditer ces sages paroles sur le clavier 70ies Doorsien à la « Riders From The Storm », et se mettre en colère parce qu'il y a lieu sur les cuivres dans le final.

« Koloye » est un petit chef d'œuvre d'innocence harmonique et vocale et guitaristique roots, acoustique, puis à peine touarègue avec des échos psychédélique tout en finesse, apaisement, sensibilité et émotion pure sur une très belle mélodie.

« Piguéléa » termine l'album sur un petit groove où la guitare 70ies joue entre deux percussions, puis pare en solo sur le clavier reggae soutenu par des castagnettes qarqabou.

Sur ses flyers, le groupe s'affirme comme « la première fusion afro rock complètement équilibrée et aboutie », et c'est vrai que ce ne sont plus sur ce second disque des punks français qui jouent avec des Africains, mais les deux cultures qui se confondent en un langage commun, beau pied de nez à toutes les identités nationales vers ce que Billy Bragg puis Hasse Poulsen ont appelé « patriotes progressifs », citoyens du monde! Si seulement ce généreux exemple pouvait inspirer les politiques en haut lieu!

AKEÏKOI FROM CONNEXION : BINKAFO (2002)

Le punk peut être européen, français ou anglais, puisant sa rage dans le dégoût de sociétés capitalistes occidentales, mais a toujours été (dans sa mouvance red, de gauche) aussi généreusement ouvert sur les autres cultures du monde : des anglais découvrant, important et faisant découvrir au monde le reggae et le ska venus de Jamaïque au « Sandinista » des Clash en faveur des Sandinistes d'Amérique du Sud, au cri de ralliement internationaliste « Salut à Toi » des Béruriers Noirs, ou plus récemment le groupe hollandais The Ex allant tirer le saxophoniste Guetatchew Mekurya de sa retraite Ethiopienne pour enregistrer et tourner avec lui...

Ce disque est l'histoire d'une rencontre généreuse : la Connexion A Akeïkoi, quartier populaire d'Abidjan, du Yelemba d'Abidjan formé par Lassina Coulibaly (dont cinq musiciens danseurs ivoiriens, guinéens et burkinabés qui chantent et jouent ici des balafons et percussions profanes et sacrées comme les boloyes, rarement entendues) et des From, repère en pleine campagne entre Nantes et Angers, du groupe Punk speed des frères Livenais Caline Georgette (1992-1995) auteur de l'album « Des Clous », en 1996 grâce à l'association Planète Tam Tam, rockeurs initiés avec eux aux musiques Africaines, pour aboutir à AKEÏKOI FROM CONNEXION (AFC) réunissant cinq Yelemba, les trois frères Livenais et leur sœur Cécile au chant, Matthias, percussionniste de Planète Tam Tam et Orange Blossom, qui sortent « Binkafö » en 2002, puis « Sénoufo » en 2010.

Le voyage commence avec les balafons de « Midjo Peya » jouant sur un lointain grondement, rumeur electro inquiétante dont se détachent les claviers lumineux d'étoiles/ étincelles électriques Soul à la « Frédéric Galliano & African Divas », puis les voix d'Afrique apportent leur sérénité, et soudain les percussions, la kora leur joie,

leur transe dansante, les guitares psychédélicques à l'africaine des rockeurs leur groove et un son finalement très 70ies sur lequel prêche le chanteur afro beat à la Fèla Kuti, mais avec un côté plus ethnique dans l'instrumentation percus/ balafons annonçant les plus récents britanniques Extra Golden. On s'y croirait.

«Kassiouya » est plus afro groove, entraînant sur l'excellente guitare Rock 70ies et les percussions dans leur danse irrésistible avec leurs chœurs qu'on croirait intégralement africains, comme la batteuse de The Ex a appris à chanter en Ethiopien, puis arrive le solo de claviers à la « Riders From The Storm » des Doors chevauchant l'orage des percussions.

« Ils cassent Le Monde » est un texte de Boris Vian repris par Jean-Louis Aubert qui prend de plus en plus sa dimension prophétique, alors anticolonialiste, aujourd'hui tant écologique que dictatoriale et économique dans notre monde mais aussi sa part d'espoir (« Il en reste assez pour moi / Il suffit que j'aime... » jusqu'à l'incarcération). Plus inquiétant, chanté en français sur un tempo très lent où claviers, cordes synthétiques et guitares font monter une ambiance electro orientale sur une bonne basse groovy en toile de fond de la clameur d'espoir des voix africaines où l'on casse le monde plus encore que chez nous (où il est déjà tout cassé), nous qui sommes allés casser le leur. Le plus bel arrangement de ce titre que je connaisse.

Avec « Mariam », retour des balafons, percussions et du chanteur Africain puis des claviers, basse groovy et guitare qui cette fois donnent une modernité à la Deep Forest, Talking Heads par l'arrangement Afro New Wave aux chœurs par cette froideur de Rock rebelle occidental confrontée à la chaleur et aux couleurs, aux rythmes et aux voix de l'Afrique qui prennent le pouvoir et finissent en reggae avant une dernière charge de claviers Ethio-Jazz.

« Le Lopin », autre texte en français à la saveur ancienne, commence sur une flûte Africaine roots, puis un n'goni sur des qarqabou (castagnettes de métal gnawas), contant l'histoire sur la guitare slide à la Ali Farka Touré d'un lopin de terre « et beaucoup plus » face à la nature et à la société, vendu en Bretagne des From ou en Afrique, répercuté de chocs occidentaux, victime des politiques agricoles ici, du FMI forçant à une productivité pour l'export des matières premières à bas prix là-bas dans le but d'imiter notre modèle économique qui a fait la preuve de son inefficacité et de son inhumanité ici.

« Didjeridou » commence en transe electro totale inquiétante pour le dance floor avec des voix à la Dead Can Dance, à la différence que les From ont VRAIMENT collaboré avec les musiciens d'Akeïkoi. Echos du monde, cacatoès urbains, autoroutes nocturnes, rumeurs mégalo-pôles et effets guitares soutiennent l'harmonie des voix occidentales Celtiques/Métals/Gothiques/Orientales.

Enfin, « Promesses » offre celle d'une musique mondiale où les balafons sonneraient comme des gamelans d'Asie pour soutenir les voix d'Afrique avec le Rock de la guitare, la Soul des claviers Ethiopiens. Evidemment, le monde ne va pas dans ce sens, mais raison de plus pour les initiatives locales ou transculturelles comme celle-ci pour le changer à leur niveau en une fusion World enfin mondiale ouverte à tous les peuples, toutes les cultures, non pour les assimiler comme la mondialisation, globaliser, mais pour le partage et l'échange équitable dont tous sortiront grandis.

Et le côté Punk ? Plus dans l'esprit, dans ce qu'il a de plus généreux et alter mondialiste, que dans la forme, comme si les guitares et claviers plus 70ies s'étaient généreusement fondues parfaitement avec les instruments africains.

Mais ne serait-il pas temps pour le punk de remplacer le NO FUTURE par un FUTUR FEATURING le Monde, et surtout son Tiers, son Quart les plus oubliés?

C'est en tous cas sans aucun doute le plus bel exemple de fusion Afro Occidentale que j'aie entendue récemment, qui a donné lieu depuis à un second album huit ans après.